

u
n
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Dimanche 25 avril 2021

Gérald Machabert, pasteur et informateur régional pour l'Église protestante Unie de France.

Actes 4, 8-12

Sur le chemin du possible

Bonjour et bienvenue dans ce temps de partage ;

- certains viennent peut-être tout juste d'ouvrir les yeux et profitent de cette émission pour s'éveiller tout à fait ;
- d'autres ont peut-être pris le temps déjà de préparer le petit-déjeuner et se posent, à l'écoute de ce Service protestant, pour se désencombrer un peu de tout ce qui leur pèse ;
- d'autres encore se sont peut-être levés ce matin à l'aurore comme tous les matins et sont déjà actifs, écoutant d'une oreille distraite...

Bienvenue à chacune et à chacun, là où elle/il se trouve ce matin, dans les occupations qui sont les siennes.

Nous sommes invités à un temps de halte qui nous conduit vers l'essentiel, sans artifice ni faux-semblant, pour accueillir la nouveauté.

Que ce moment puisse être pour certains un temps de silence intérieur pour désencombrer nos journées de l'inutile, du superflu, loin des sécurités toutes faites. Que d'autres puissent y trouver un temps de prière qui fait taire notre imagination et qui stoppe les courses folles où nous sommes embarqués. Que pour chacun, cela puisse être le temps d'un rendez-vous, avec eux-mêmes, avec ceux qui écoutent cette émission avec eux ou avec qui ils pourront partager plus tard. Que cela puisse être un rendez-vous avec un autre que chacune, chacun pourra rencontrer à travers des textes et des récits qui nous décentrent de nous-mêmes et nous emmènent ailleurs.

Prenons le temps de nous poser, au moment de l'ouverture de cette émission avec les paroles de cette prière de la Communauté des Diaconesses de Reuilly, dans la règle qui rythme leurs journées :

« Dégage-toi dans la mesure même où tu t'engages sans compter. Prends de la distance dans la mesure même où tu communies fraternellement à autrui. Le cœur humain, même le plus généreux, n'est pas inépuisable. Dieu seul est illimité. À exiger sans cesse le maximum de lui-même, l'être profond se dissocie et se perd. La parole alors devient vide et la prière inquiète.



Pour retrouver un regard libre sur les événements, il faut fuir et se tenir, tranquille et rassemblé, devant le maître de tout. Pars donc vers la source cachée de toute chose. Quitte tout et tu trouveras tout. Prends le temps de vivre amicalement avec toi-même. Respire. Reprends haleine. Apprends, dans le repos du corps et de l'esprit, la calme lenteur de toute germination. Reçois la paix du Christ. Ne te hâte pas afin de mieux courir dans la voie des commandements, le cœur au large. Amen »

Nous lirons deux textes bibliques, ce matin, tous les deux dans le Nouveau Testament.

Je vous invite à les recevoir comme on découvre les différents mets placés sur la table d'un petit-déjeuner partagé entre amis : certains ont apporté des confitures aux riches parfums inédits, d'autres des pains variés, certains ont préféré des saveurs salées. Chacun pioche dans ce qu'il connaît et qu'il apprécie ou se lance au contraire à la découverte de saveurs nouvelles, prenant le temps de la dégustation et de la nouveauté.

Comme premier met, je vous propose un passage du livre des Actes des Apôtres, au chapitre 4, les versets 8 à 12. Dans ce passage, les apôtres Pierre et Jean sont amenés devant le Sanhédrin, le tribunal religieux de Jérusalem pour avoir enseigné au Temple de Jérusalem au sujet de la résurrection de Jésus et même avoir dans ce lieu guéri un infirme. Ils sont donc questionnés, on leur demande au nom de quelle autorité ils agissent ainsi.

Voici la lecture de ce passage :

Actes 4, 8-12 :

Pierre, rempli de l'Esprit saint, leur dit : « Chefs du peuple et anciens, nous avons fait du bien à un infirme, et aujourd'hui on nous demande comment cet homme a été guéri. Vous tous et tout le peuple d'Israël, vous devez savoir une chose : c'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que cet homme est là devant vous, en bonne santé. Ce Jésus-Christ, vous l'avez cloué sur une croix, mais Dieu l'a réveillé de la mort.

Les Livres saints disent de lui : "La pierre que vous, les constructeurs, avez rejetée est devenue la pierre principale." Cette pierre, c'est Jésus. C'est lui seul qui peut nous sauver. En effet, dans le monde entier, Dieu n'a donné aux hommes personne d'autre pour nous sauver. »

Il est beaucoup question d'exclusion et d'accusation dans ce récit : exclusion de Jésus – qui n'a pas été reconnu et a été rejeté –, accusation des apôtres – qui osent agir au nom de celui qui a été condamné et à proximité même de l'enceinte du Temple de Jérusalem, où ils n'ont pas autorité pour agir –, exclusion aussi de cet infirme qui a été guéri – lui qui était exclu de la vie en société, de ses contemporains : il était reclus, enfermé dans son infirmité, enfermé dans une case. Cela se traduit même par ce que le texte nous rapporte de cet homme : « on » l'amenait chaque matin, pour le déposer en un lieu, chaque jour le même, où chaque jour il demandait l'aumône à ceux qui passaient.

Les apôtres Jean et Pierre ont osé aller au-delà des exclusions et des accusations pour voir la personne derrière celui qui sollicitait leur obole. À travers leur voix, alors qu'ils sont à leur tour accusés, ce récit nous incite à ouvrir les yeux sur les exclusions autour de nous ; dans notre monde, dans notre entourage. Mais reconnaître ces exclusions, ouvrir les yeux sur ces rejets, devrait nous pousser également à oser regarder ce qui en nous-mêmes tend à exclure les autres, ceux qui sont différents, ceux qui ne répondent pas à notre normalité, aux normes de notre société ou de notre époque, ceux qui ne sont pas conformes à nos attentes.

Cela nous invite à regarder ce qui résiste en nous-mêmes, ce qui a besoin de se conformer à ces normes et ces règles que nous portons parfois au plus profond. Le rejet, l'exclusion, c'est le signe de nos propres fermetures, de nos propres difficultés à accueillir celle, celui, qui est différente, différent. Nous sommes souvent enfermés dans nos préoccupations, nos obligations et nos angoisses, jusqu'à oublier l'essentiel parfois.

C'est ce qui fonde les accusations contre Pierre et Jean : ils ne sont pas légitimes pour avoir fait ce qu'ils ont fait. D'où la question qui leur était posée de savoir au nom de quelle autorité ils ont osé agir ainsi. Un phénomène bien humain qui, malheureusement je trouve, s'accroît à l'heure des réseaux sociaux.

On l'a vu à travers différentes études sociologiques, notamment à l'occasion d'élections politiques : les algorithmes des différents réseaux sociaux mettent en avant ce qui semble nous intéresser. Mais du même coup, nous sommes enfermés dans des réseaux de personnes qui partagent peu ou prou les mêmes intérêts que nous. Et nous ne voyons bientôt s'afficher que des articles ou des publications qui viennent nous conforter dans nos propres positions et nos certitudes. D'où une forme de polarisation accrue des débats et des échanges, sur ces réseaux, mais aussi finalement, dans notre vie quotidienne où les avis divergents ont du mal à s'entendre entre eux.

Notre monde se complexifie, tout le monde semble pouvoir avoir accès à tous les savoirs, toutes les nouvelles du monde entier, toutes les connaissances, toutes les opinions... Cette complexité place beaucoup d'entre nous face à des incertitudes, du flou. Or, nous avons tous besoin de pouvoir nous appuyer sur quelques points de certitudes, de solidité dans notre existence. L'incertitude crée de l'inquiétude, de la peur. Et en même temps, pour pouvoir avancer dans la vie comme dans la posture du marcheur, il faut accepter qu'il y ait du déséquilibre et donc être prêt à accueillir l'inattendu qui constitue tout simplement l'existence.

Aloe Blacc dans cette chanson exprime ces certitudes qui nous tiennent debout, mais parfois nous enferment. Les premières paroles de la chanson disent : « Je pensais que j'étais bon, je pensais que j'étais bon par moi-même, que j'étais juste. Je pensais que je savais tout, que je n'avais jamais tort, que j'étais juste. Je pensais même tenir l'amour... jusqu'à ce que je comprenne qu'on le reçoit... »

Pierre et Jean font face au Sanhédrin, le tribunal religieux du Temple de Jérusalem où ils sont accusés de n'avoir pas respecté les règles, les lois. C'est l'autorité qu'ils ont remise en cause par leur geste de compassion à l'égard de l'infirmes qui se tenait à la porte. C'est le droit et la règle qu'ils semblent avoir bafoués en agissant sans mandat pour le faire, sans être légitimes pour guérir qui que ce soit. C'est le contexte qu'ils ont ignoré en faisant tout cela à la porte même du Temple de Jérusalem qui était conçu comme le lieu saint par excellence, c'est-à-dire, le lieu où Dieu réside et où Dieu est sensé agir. Et pourtant, dans cette histoire, nous sommes renvoyés à ce qui a poussé les deux apôtres à oser défier les règles et les conventions. Pour quoi ont-ils agi ainsi ?

Ils se sont tout d'abord arrêtés auprès d'un infirmes de naissance qui faisait l'aumône. Alors que tout le monde devait défiler devant cet homme à longueur de journée, lui adressant à peine un regard ou simplement pour déposer quelque obole symbolique, ils se sont simplement arrêtés, pour faire face à cet homme, le regarder comme la personne qu'il est. S'arrêter et regarder cet homme, c'était déjà une première rupture dans la dynamique d'exclusion de cet homme. En ne donnant pas l'aumône qu'il attendait, mais en osant demander pour lui la guérison, ils ont ouvert à nouveau tous les champs du possible pour qu'il puisse vivre une existence digne. Son infirmité le tenait dans un enfermement physique. Sa mendicité le maintenait dans un enfermement social. Sa dépendance à l'égard des autres pour pouvoir être porté tous les jours jusqu'à cette porte le laissait dans un enfermement relationnel. Figé dans ses habitudes et celles de toute la société qui l'entourait, il aurait pu simplement mourir là, dans ses enfermements.

La guérison que lui apportent Pierre et Jean ce jour-là, par l'autorité dont ils se revendiquent, celle du crucifié qui a été ressuscité, le libère donc bien au-delà de sa seule infirmité. Nous pouvons tous nous retrouver enfermés, non seulement par les autres, mais aussi souvent par nous-mêmes, par le regard que nous posons sur notre vie, sur qui nous sommes, sur le monde qui nous entoure, sur Dieu aussi !

Vous connaissez peut-être cette histoire de l'homme qui tombe à l'eau et qui se met à crier : « Ô Dieu, sauve-moi ! ». Un passant avise une corde qu'il lance à l'eau : « attrapez-la ! » Mais l'homme lui répond : « j'ai confiance dans le Seigneur, il viendra à mon secours ! ». Une petite fille sur l'autre rive du fleuve lui tend une branche. Mais l'homme lui répond : « j'ai confiance dans le Seigneur, il viendra à mon secours ! ». Alors qu'il est véritablement en danger de noyade, les pompiers lancent un canot à l'eau. Mais l'homme leur répond : « j'ai confiance dans le Seigneur, il viendra à mon secours ! ». Et il finit par se noyer... Quand il se retrouve devant son Créateur, il est en colère et lui crie : « Mon Dieu, je t'ai appelé au secours, mais toi, tu n'es même pas intervenu ! » Alors Dieu lui dit : « ... et pourtant, je t'ai envoyé un homme, une petite-fille et même les pompiers... ».

Face aux incertitudes, aux peurs qui nous travaillent, nous oublions parfois tout simplement de regarder les choses telles qu'elles se présentent et nous développons des attentes disproportionnées à l'égard des autres, de la vie, de Dieu... À tel point que nous nous enfermons nous-mêmes dans ces attentes. Depuis un peu plus d'un an, nous le mesurons bien lorsqu'on lit les journaux, lorsqu'on discute avec des proches, lorsqu'on s'impatiente soi-même. Cette maladie qu'on ne voit pas et qui circule autour de nous suscite de l'inquiétude, accentue les questionnements, fait germer le doute et la méfiance à l'égard des annonces, des mesures, des incohérences, des retards et des lenteurs.

Sans chercher à éluder les responsabilités dans la gestion sanitaire dans notre pays, en Europe ou dans le monde, ni à minimiser notre propre responsabilité, nous pourrions aussi, chacune, chacun, essayer de changer notre regard. Simplement ouvrir notre regard : sur les nombreuses guérisons, sur les incroyables découvertes scientifiques et les développements médicaux face à une maladie encore inconnue, il y a seulement dix mois à peu près. Simplement ouvrir notre regard à l'autre et à ce que nous pourrions faire lorsque nous le voyons en détresse ou en souffrance. Simplement ouvrir notre regard, porté par la fraternité et la solidarité, élargissant le champ des possibles.

Avant de savourer un deuxième texte biblique, ce matin, je vous invite à la prière, avec les mots de Francine Carillo :

Quand ils n'auront plus sur les lèvres que l'infinie litanie des désastres, quand leurs yeux s'arrêteront sur un ciel verrouillé et une terre à l'abandon, quand ils plieront sous la bourrasque des illusions perdues, et quand ils se laisseront gagner par la froidure du dedans, dis-leur... Dis-leur seulement qu'une Parole vient qui brise les évidences, dis-leur que de l'humain, une autre version est possible, dis-leur que l'hiver des cœurs abrite une promesse ! Dis-leur surtout que la lumière attend de naître sous leurs pas, dans le terreau de leur fragilité reconnue !

1 Jean 3, 1-2

Voyez : le Père nous aime tellement qu'il nous appelle ses enfants, et c'est vrai, nous sommes ses enfants ! Mais le monde ne nous connaît pas, parce qu'il n'a pas connu Dieu.

Amis très chers, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons plus tard, cela reste encore caché. Voici ce que nous savons : quand le Christ paraîtra, nous le verrons comme il est, alors nous lui ressemblerons. Élargir le champ des possibles, oser proclamer que quelque chose est possible, alors que tout semble cloisonné et fermé, comme Pierre et Jean l'ont fait en guérissant un infirme aux portes mêmes du Temple de Jérusalem, cela peut susciter de la peur ou de la méfiance. Si on ose ne pas respecter les règles, les conventions, les normes... Qu'est-ce qui est possible ? Jusqu'où les choses sont-elles possibles ? Tout devient-il possible ?

Il y a là un ferme révolutionnaire, un caractère révolutionnaire dans cette vision de la vie. Au nom de l'amour de Dieu, avec l'autorité du crucifié qui a été ressuscité, la libération des esclaves devient possible, la guérison des aveugles, des sourds, des infirmes, la relaxe des prisonniers. Si les règles et les normes sont nécessaires pour la vie en commun, on voit

qu'elles deviennent secondaires lorsqu'il s'agit de briser les enfermements qui empêchent l'autre de vivre pleinement une vie digne parmi ses semblables.

Dans tout ce que les évangiles nous rapportent des paroles et des gestes de Jésus, il ouvre sans cesse les possibles : il guérit les malades, il accueille les exclus. Il témoigne de l'amour de Dieu comme d'une force de vie et cela le conduit souvent à s'affranchir des règles qui enferment, resserrent, retiennent. Cela le conduit même à sa propre condamnation et à sa mise à mort.

Oui, Jésus incarne cela, mais plus que cela encore, en Jésus, c'est Dieu lui-même qui se manifeste aux hommes de cette façon-là. Il reconnaît comme son Fils, celui que les hommes ont rejeté. Le répudié par les hommes devient celui qu'il choisit de ressusciter, de faire vivre. À l'enfermement ultime (la mort), il vient substituer l'espérance d'un possible.

Seigneur, apprends-moi l'art des petits pas, ceux que je peux faire chaque jour. Je ne te demande pas de réaliser l'impossible, mais simplement d'être ouvert à tous les possibles que tu ouvres en permanence devant moi. Apprends-moi l'art des petits pas, pas pour moi-même, mais pour devenir un humain attentif à l'autre. Apprends-moi l'art des petits pas, que je ne sois pas rebuté par les difficultés, mais que j'aide l'autre à changer de regard sur sa vie. Apprends-moi l'art des petits pas, pour que je puisse mettre mes pas dans les tiens. Amen

Nous sommes tous, plus ou moins souvent, pris par la tentation de l'enfermement, du repli. Comme pour marcher, nous avons besoin à la fois d'appuis solides et d'oser le déséquilibre qui nous permet de faire un pas après l'autre, l'existence est une balance entre la nécessité des certitudes sur lesquelles nous appuyer et la capacité à accueillir la nouveauté et l'incertain qui permet d'avancer. Nous devons apprendre à vivre avec l'incertitude, c'est-à-dire avoir le courage d'affronter le changement, d'être prêt à l'imagination, à la créativité et à la création.

Ce que vient affirmer Jean dans ce texte, c'est que nous sommes enfants de Dieu, à l'image de Jésus qui est reconnu comme son Fils. La force du possible, qui est même capable de relever de la mort, nous est donnée. Un changement de regard est possible pour nous : sur le monde, sur la vie, sur les autres. C'est en même temps un sacré appel à la responsabilité qui nous est fait. Au lieu d'attendre que le monde change pour nous, au lieu d'attendre que Dieu intervienne dans nos vies, nous sommes invités à prendre notre courage à deux mains pour soulager l'autre de sa souffrance.

Mais, rien que ce changement de regard donne une force incroyable ! Par la résurrection qui vient le relever, Jésus nous donne l'image d'un possible et en même temps, l'imagination et la force d'accomplir ce possible. Par sa vie offerte complètement pour les autres, il nous trace un chemin pour vivre ce possible : renforcer les liens de la solidarité entre humains.

Avant de nous séparer, j'aimerais partager cette prière et ces paroles d'envoi :

Un homme est venu sur notre terre pareil à toi, ma sœur, mon frère.

Un homme est venu sur notre terre et par ses seuls mots, par la seule force de l'amour dont il a vécu, a renversé les barrières, a bouleversé l'ordre établi, a brisé les chaînes de nos enfermements.

Les exclus, les brisés, les mal-aimés se sont sentis accueillis, se sont levés et la création tout entière s'est relevée.

Il a dit « amour » et tout est bouleversé pour toujours.

Dieu est venu sur notre terre, ma sœur, mon frère.

Voici pour toi, dix paroles :

- Donne ta vie à Celui qui donne la vie et te délivre
- Crois fermement que Dieu est plus grand que tu ne l'imagines
- Laisse Dieu agir avec toi, pas l'inverse
- Autorise-toi à être, sans avoir besoin de faire
- Honore le monde auquel tu appartiens
- Pratique la bienveillance
- Sois fidèle et aide les autres à l'être
- Mets ton cœur en mode « partage »
- Sois authentique
- Exerce la gratitude pour tout ce que tu as

Amen

Bon dimanche à toutes et à tous.

Références musicales :

- *I do*, Aloe Blacc – All love everything.
- *Corner*, Aloe Blacc - All love everything
- *Wherever you go* – Aloe Blacc – All love everything
- *My way*, Aloe Blacc – All love everything

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org